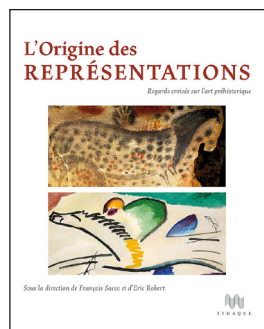


COMPTES RENDUS

LIVRES



SACCO François et ROBERT Éric, dir. (2016), *L'origine des représentations. Regards croisés sur l'art préhistorique*, Paris, éditions Ithaque, 258 pages, ISBN 978-2-916120-68-3, 32 €.

L'art préhistorique interroge sans cesse le préhistorien

de l'art confronté au spectacle apparemment paradoxal de l'exubérance graphique des images pariétales, celles des grottes et des abris, et de leur irrémédiable mutisme sémantique.

Il en va de même pour l'art des objets. Pourtant dès les premiers temps de la Préhistoire, au moins depuis que les productions graphiques (artistiques) recueillirent un consensus académique à l'aube du xx^e siècle, au même titre que les autres productions matérielles, les images créées par les hommes modernes de la Préhistoire furent habillées d'une multitude de sens empruntés aux sociétés traditionnelles bien souvent sans distinction ni mesure. André Leroi-Gourhan fit de ce comparatisme ethnographique aveugle une forte critique argumentée à la fin du principat d'Henri Breuil.

Pour tout dire, le préhistorien de l'art est souvent démuni, aujourd'hui encore, face à l'épaisseur et à l'opacité du langage des images. Il s'en remet donc à la panoplie des outils scientifiques et méthodologiques qu'il maîtrise le mieux pour appréhender et décrire les formes, les styles, les techniques, toutes choses factuelles, et pour les insérer dans leur contexte archéologique et environnemental. Dès lors qu'il veut dépasser ce niveau « pré-iconographique », selon la formule d'Erwin Panofsky, il peut laisser à d'autres le soin de nourrir la réflexion sur l'apparition des représentations chez les hommes modernes de la Préhistoire et sur leur propre capacité à symboliser.

Depuis près de 40 ans le Groupe français d'étude et de recherche sur l'origine des représentations graphiques et symboliques (Gretorep) donne la parole conjointe aux préhistoriens, aux historiens de l'art, aux iconologues, aux anthropologues, aux sociologues, aux psychologues et aux psychanalystes. Face aux images du passé et à l'appareil psychique de leurs créateurs, la pluridisciplinarité appelée de nos vœux trouve dans cette rencontre ou ce croisement de courants de pensée et de spécialités, en apparence très différents mais finalement complémentaires, une direction originale et intellectuellement stimu-

lante. Les travaux du Gretorep furent d'abord consignés dans plusieurs livraisons d'un journal confidentiel avant qu'ils ne trouvent un écho éditorial à la hauteur de leur intérêt et de leur richesse.

Deux ouvrages ont inauguré la collaboration entre psychanalystes et préhistoriens face à l'objet culturel qu'est l'art pariétal et rupestre préhistorique. Ils sont publiés en 1994 (*Psychanalyse et Préhistoire. Naissance des signes*, dans la collection des monographies de la *Revue française de psychanalyse*, PUF, Paris) et en 1998 (*Le propre de l'homme. Psychanalyse et Préhistoire*, dans la collection « Champs Psychanalytiques », Delachaux et Niestlé, Paris) et donnaient assez largement la parole aux préhistoriens. Ce faisant, le Gretorep démontrait qu'il était possible de dépasser les positions théoriques et les interprétations des uns et des autres vis-à-vis des représentations préhistoriques, en décroissant, en quelque sorte, les disciplines et en ouvrant largement le champ de la réflexion et du débat d'idées.

Ce troisième volume (*L'origine des représentations. Regards croisés sur l'art préhistorique*), publié par les éditions Ithaque, spécialisées en sciences humaines et sociales, est placé sous la direction conjointe de François Sacco (psychiatre et psychanalyste) et d'Éric Robert (préhistorien). Il s'agit d'un ouvrage collectif (22 auteurs), volumineux (250 pages) et richement illustré. Il montre d'abord l'extrême dynamisme du Gretorep et sa détermination à porter les « regards croisés » sur l'art préhistorique au-delà du cercle des initiés.

D'emblée il situe le débat sur le registre du ressenti ou plutôt de l'émotion, car la découverte de l'art, notamment celui des grottes, est une émotion qui appartient à tous. Psychanalystes et préhistoriens en donnent des interprétations ou plutôt une lecture avec leurs outils conceptuels. Les images de la Préhistoire nous plongent aussi dans leur propre dimension métaphysique. Elles émeuvent, surprennent et aiguissent en même temps notre curiosité. Le psychanalyste y trace l'inconscient et la psyché, les nôtres comme observateurs d'aujourd'hui et ceux de leurs créateurs et des spectateurs préhistoriques, *Homo sapiens* comme nous. La transposition symbolique du réel opérée par les artistes ouvre aussi de larges perspectives sur la manière de penser et de communiquer en images. Une manière qui revêt une insondable profondeur à l'aune de son espace monumental d'inscription : la caverne.

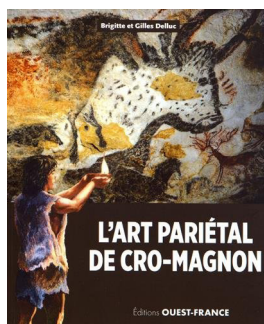
C'est précisément cet espace et ses parois, « miroir du corps, de la psyché et du monde » selon l'intitulé d'une des communications, qui structurent l'ouvrage en quatre parties. Dans les grottes et sur leurs parois se jouent des histoires vécues, pensées, rêvées, ritualisées,

... où l'expression graphique (partie 1), le temps et le sens (partie 2) l'inscription et la représentation (partie 3) exercent leur autorité. Les uns en donnent leur interprétation en convoquant fréquemment Freud et ses épigones dans le registre émotionnel et pulsionnel, les autres en proposent des descriptions plus rationnelles. Au point de convergence de ces regards complémentaires surgissent parfois des fulgurances intellectuelles et de beaux exercices de littérature. Puis, tout naturellement, ces regards s'éloignent, ils se détournent en quelque sorte pour

mieux explorer leurs archives respectives, celles de l'inconscient et celles du sol, avec leurs propres mots et leurs propres concepts.

Cet ouvrage constitue une source d'inspiration précieuse et un outil très stimulant pour pénétrer les méandres de l'art préhistorique et interroger ses énigmes. Un glossaire et une riche bibliographie complètent utilement le propos. À lire sereinement et sans perplexité.

Patrick PAILLET

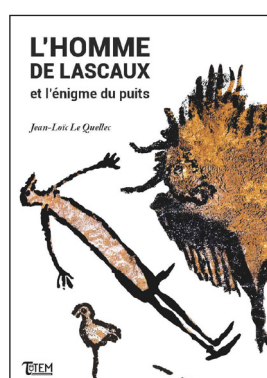


DELLUC Brigitte et Gilles (2017) – *L'art pariétal de Cro-Magnon*, Rennes, éditions Ouest-France, 144 pages, ISBN 978-2-7373-7518-7, 14,90 €.

Ces derniers temps, l'actualité éditoriale donne à l'art préhistorique une visibilité presque inédite. L'inépuisable potentiel descriptif et interprétatif offert par les images de la Préhistoire trouve grâce aux yeux de multiples éditeurs. Plusieurs ouvrages leur sont consacrés, publiés dans des collections plus ou moins prestigieuses, à des coûts plus ou moins prohibitifs et avec des ambitions plus ou moins mesurées. Les éditions Ouest-France ont souvent réservé à l'attention du grand-public une place à la Préhistoire. Brigitte et Gilles Delluc y ont signé plusieurs éditions de *La vie des hommes de la Préhistoire*. Avec *L'art parié-*

tal de Cro-Magnon, ils comblent une absence, au moins depuis 2006 et la publication des *Arts préhistoriques* par l'auteur de ces lignes, ouvrage aujourd'hui épuisé. La présentation de l'art des grottes, classique dans sa construction, est plaisante et didactique. L'histoire des découvertes et celle des interprétations théoriques et des méthodes d'études de l'art pariétal, l'analyse des supports, des techniques d'expression et des thèmes, enfin les questions liées à la conservation et à la production de fac-similés sont abordées dans un style soigné et concis, enrichies par une iconographie abondante et parfois même originale ou tout au moins inédite. Comme on pouvait s'y attendre sous la plume de Brigitte et Gilles Delluc le propos est très documenté et sans fioriture. Il donne à découvrir « l'art secret des cavernes » comme le souligne les auteurs, sans plus de prétention, et devrait satisfaire la curiosité du plus large public pour les images préhistoriques.

Patrick PAILLET



LE QUELLEC Jean-Loïc (2017) – *L'Homme de Lascaux et l'énigme du Puits*, Glomel, Tautem, 114 p., 979-10-97230-05-0, 15 €.

Il est dans l'art préhistorique comme dans tout récit humain des succès qui marquent les générations. Racontée il y a 18 000 ans, la « Scène du Puits » est bien de ceux-là.

Rappelons son contexte :

tapie dans l'obscurité d'un niveau inférieur de la grotte de Lascaux (Montignac, Dordogne), au cœur de ce Puits auquel on accède péniblement depuis l'Abside qui le domine, la scène est dessinée au trait noir. Elle semble associer quelques animaux (bison, rhinocéros, cheval), un étonnant humain, quelques signes franchement abstraits et peut-être quelques objets. Les contours sont simples, presque enfantins. L'ensemble est loin de la magnificence des couleurs et des formes du reste de la cavité...

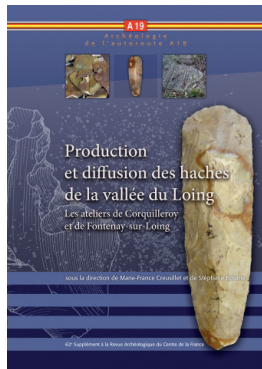
Alors est-ce l'association de l'animal et de l'homme? La posture apparemment fâcheuse de ce dernier? Est-ce l'emplacement soigneusement choisi? La « Scène du Puits » a déchaîné les passions, suscité l'imaginaire et poussé à s'en saisir, par une sorte de force mystique, les scientifiques comme les passionnés. Plus de soixante hypothèses sont ainsi recensées dans le passionnant essai proposé par Jean-Loïc Le Quellec. Mais cet auteur, spécialiste de l'art rupestre et des mythes, ne tombe pas dans le piège. Il ne nous oppose pas « sa » vision de la chose – qui n'aurait été ni plus ni moins légitime qu'une autre. Il nous convie plutôt à un voyage à travers l'analyse scientifique. Comment peut-on analyser une séquence graphique parvenue du fond des âges? Comment une théorie se bâtit-elle, se discute-t-elle, se réfute-t-elle? Tour à tour il convoque l'analyse des formes et la construction du panneau, la configuration des lieux, le réalisme des images et l'éthologie des animaux, la comparaison avec d'autres cultures ou d'autres sites ou encore les analyses physico-chimiques. À l'heure des interprétations, il range côte à côte totémisme, structuralisme, chamanisme, cosmogonie, psychanalyse et mythologie et nous brosse un

panorama extraordinaire de la diversité des apports de chacune à la connaissance générale.

Au final c'est le caractère unique, exceptionnel, de la « Scène du Puits » qui s'impose à nous, devant toute tentative d'explication. Et comme souvent dans le domaine des comportements symboliques, on comprend qu'aucune hypothèse n'est beaucoup plus ridicule que sa concurrente... C'est sans doute à chacun

de se faire son idée, de puiser dans son univers personnel et d'écouter ses émotions pour en chercher une explication... ou de choisir d'en rester là, devant le caractère impénétrable de cette « Scène du Puits », qui continuera longtemps de faire battre le cœur des amateurs d'art.

Elena MAN-ESTIER



CREUSILLET Marie-France et BOURNE Stéphane, dir. (2016) – *Production et diffusion des haches de la vallée du Loing. Les ateliers de Corquilleroy et de Fontenay-sur-Loing*, Tours, FERACF (*Revue archéologique du Centre de la France*, supplément 62 et *Archéologie de l'autoroute A19*, 3), 154 p., ISBN : 978-2-913272-48-4, 19 €.

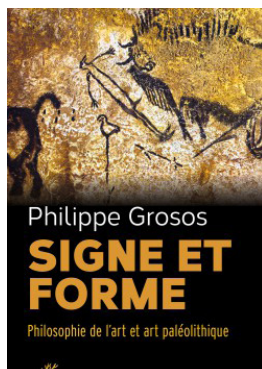
Cette étude contribue avec beaucoup de pertinence à documenter la variabilité technologique, spatiale et économique des productions de haches en silex de Girolles au Néolithique moyen II (4300-3500 avant notre ère) dans le Sud-Est du Bassin parisien. Elle concerne deux ateliers de façonnage de haches taillées fouillés par l'INRAP (2006-2007) après diagnostics archéologiques du tracé autoroutier de l'A19 : « la Plaine du Bois des Courillons » à Fontenay-sur-Loing et « la Coulevre » à Corquilleroy dans la vallée du Loing (affluent sud de la Seine).

Une analyse technologique particulièrement fine est menée sur six concentrations de débitage : 10270 pièces (68,05 kg) pour l'atelier de Corquilleroy « la Coulevre » et 6704 vestiges (114 kg) pour celui de Fontenay-

sur-Loing « la Plaine du Bois des Courillons ». La matière première d'origine locale est en majorité écrasante en silex campanien, présentant les caractéristiques du silex de Girolles. Les amas bien conservés permettent de reconstituer les chaînes opératoires du façonnage des haches à polir, et de caractériser les niveaux de savoir-faire des tailleurs. Les activités sont orientées quasi exclusivement vers la production de lames de haches taillées, de moyennes dimensions et à caractère supposé utilitaire. Ces ateliers de type « intermédiaires » correspondent à des sites d'activités de courte durée, étapes spatiotemporelles entre la minière et l'habitat, destinées à alimenter des besoins locaux et régionaux. Une première approche de la répartition des produits finis illustre la complexité des systèmes de production et de circulation des haches en silex campanien de type Girolles concurremment à celles d'ateliers exploitant des matières siliceuses distinctes au sein d'une trame territoriale qui reste à préciser. Le modèle du « complexe minier » semble être ici pertinent.

Ce travail démontre que l'étude approfondie des ateliers de taille, indépendants des sites majeurs que sont les minières, les enceintes ou les habitats, devrait être plus valorisée, si l'on veut restituer la complexité des rôles économiques et sociaux des productions de haches en silex dans la structuration des sociétés et des territoires régionaux au Néolithique moyen en Bassin parisien.

Laurence BURNEZ-LANOTTE



GROSOS Philippe (2017) – *Signe et forme. Philosophie et art paléolithique*, Paris, Cerf, 236 p., ISBN : 978-2-204-12109-5, 20 €.

Pourquoi les philosophes de l'art s'intéressent-ils si peu à l'art paléolithique ? Pourquoi les préhistoriens se cantonnent-ils à décrypter l'univers symbolique des représentations du Paléolithique supérieur au détriment de l'analyse des formes ?

Cet ouvrage du philosophe et phénoménologue P. Grosos (réputé pour ses travaux sur C. Péguy et H. Maldiney, sur l'art et sur la musique) propose d'y remédier en

jetant les bases d'une philosophie de l'art paléolithique. L'historique des interprétations des œuvres d'art paléolithique témoignerait d'après l'auteur d'un refus de considérer séparément l'expression des formes artistiques et leur signification. Comment ne pas « réduire » les représentations à leur signification symbolique ? Comment les analyser sous l'angle d'une visée esthétique ? C'est l'enjeu du philosophe. Cette esthétique des formes s'appuie sur l'analyse des peintures de Lascaux (Dordogne) et des pierres gravées de La Marche (Vienne). Elle engage une perception des figures qui nous rende sensible, non plus le sens qu'elles portent symboliquement, mais une perception qui engage des attitudes fondatrices de la condition humaine en tant qu'être au monde. À Lascaux, sur un mode existentiel participatif et fusionnel, où s'affirme la puissance du vivant. À La Marche, sur un mode présentiel d'être au

monde dans la singularité de l'existant. À travers ces œuvres, c'est avant tout l'humain en nous qui s'émeut. Voilà qui engage une sensibilisation philosophique aux formes de l'art paléolithique qui mérite l'intérêt, et qui

enrichit d'une vision originale les lectures de ces dispositifs iconographiques.

Laurence BURNEZ-LANOTTE



KOENIG Marie-Pierre, dir. (2016) – *Le gisement de Crévéchamps (Lorraine). Du Néolithique à l'époque romaine dans la vallée de la Moselle*, sous la direction de Marie-Pierre Koenig avec les contributions de Ginette Auxiette, Véronique Brunet, Pierre Buzzi, Nathalie Carcaud, Anne de Hingh, Daniel Dufournier, Kai Fechner, Jean-Denis Lafitte, Jean-Pierre Legendre, Olivier Puertas, Pascale Ruffaldi, Karen K. Serieyssol, Julian Wiethold, Véronique Zech-Matterne, Paris, Maison des sciences de l'homme (Documents d'archéologie française, 110), 448 p. ISBN : 978-2-7351-2081-9, 55 €.

Cet ouvrage correspond à la monographie exhaustive du site de Crévéchamps, après les interventions archéologiques réalisées de 1989 à 1994 ; cette publication tant attendue a connu bien des vicissitudes que la ténacité de la directrice de publication a pu heureusement surmonter.

Le plan d'étude envisage successivement : un cadre général de l'opération, en préalable à l'exploitation des graviers de la vallée de la Moselle (9 p.) puis une étude détaillée des approches paléoenvironnementales et des pratiques agropastorales ; le troisième chapitre « analyse des composantes du gisement » passe en revue les différentes structures observées : bâtiments sur poteaux, structures excavées (silos, puits, fosses d'extraction et cavités diverses), niveaux détritiques en relation avec des paléochenaux, argillère et nécropole gallo-romaines ; le quatrième chapitre traite de l'étude du mobilier (47 p.) avant une synthèse (cinquième chapitre, 40 p.) qui reprend toute l'évolution chronologique du gisement ; une conclusion (14 p.) et des annexes développées avec planches hors texte, une bibliographie (30 p.) clôt ce fort volume de 467 p.

L'approche paléoenvironnementale (61 p.) débute par une remise en contexte du site dans la dynamique du système fluvial de la Moselle (N. Carcaud) avec une analyse poussée et une mise en phase des différents paléochenaux qui prennent en écharpe tout le site ; il est proposé en conclusion plusieurs hypothèses sur l'évolution du tracé de la rivière du Tardigalcaire à nos jours. Pour la flore, les études palynologiques (P. Ruffaldi et O. Puertas) ont porté sur des colonnes prélevées dans les chenaux et en bordure des zones anthropisées ; une synthèse pollinique de la séquence Boréal-Subatlantique est proposée avec

mise en évidence des impacts anthropiques à la transition Atlantique –Subboréal puis au début du Subatlantique ; d'autres échantillons ponctuels au sein de différentes structures sont aussi présentés. L'approche relative à l'alimentation végétale et l'agriculture (A. de Hingh, J. Wiethold et V. Zech-Matterne) repose sur une batterie de prélèvements au sein de différentes structures archéologiques, principalement celles datées des âges du Bronze et du Fer. Il est proposé en conclusion une vision diachronique des plantes cultivées avec une synthèse sur les céréales représentées (épeautre, engrain, amidonnier, blé tendre, orges nue et vêtue, millet), mais aussi les légumineuses, les plantes oléagineuses, les plantes cueillies et adventives. Les contextes riches en carporestes appartiennent à un four du Bronze moyen-début Bronze final, à une fosse du début du Bronze final, à un bâtiment du Hallstatt C-D1 et à un puits du Hallstatt C. Ce type d'étude, pour la carpologie lorraine, prend donc valeur de référence régionale. La faune (G. Auxiette) provient essentiellement du chenal B1b dans des niveaux datés du Bronze moyen-début Bronze final, contexte peu favorable pour tirer des conclusions poussées sur ces inventaires de restes faunistiques.

L'analyse des composantes du gisement (P. Buzzi, M.-P. Koenig, 139 p.) comporte un volumineux corpus de bâtiments sur poteaux (142 ex.) classés selon le nombre de poteaux porteurs, de quatre à neuf, puis par la surface. Ces constructions sont malheureusement peu nombreuses à être datées précisément, situation classique dans bon nombre de sites d'habitats protohistoriques de vallée. L'ensemble de Crévéchamps est régulièrement comparé aux corpus lorrains de l'âge du Bronze et du Fer et le nombre significatif des structures permet une étude poussée des dimensions (longueur 2 à 14 m pour une largeur de 1 à 8 m) et des surfaces (1 à 75 m²). D'un point de vue fonctionnel, les auteurs reconnaissent des structures de stockage (greniers surélevés) dans les constructions de quatre à six poteaux, mais aussi de probables annexes (ateliers, granges, étables). Les structures à trois poteaux pourraient être rapprochées de systèmes de stockage de gerbes et de foin ou paille connues par l'ethnographie de périodes plus récentes. Les propositions chronologiques faites rejoignent les connaissances acquises plus largement en Lorraine et en France orientale avec des greniers sur poteaux qui deviennent plus importants au cours de l'âge du Fer voire au début de la période Gallo-romaine.

Des collections de ces structures de quatre et six poteaux sont présentées avec un tableau fort utile de synthèse type, taille et chronologie (fig. 46). L'exercice est prorogé pour les constructions à nombre de poteaux plus élevé et à nombre croissant de nefs : de une à trois (fig. 50). Les hypothèses de restitutions architecturales

insistent sur les structures porteuses ; la position des murs en matériaux périssables légers étant plus difficiles à appréhender, sans oublier le cas des architectures à parois nettement déportées que l'on connaît pour l'âge du Fer. Le corpus de Crévéchamps est donc riche et représentatif de ce qui a été révélé en ce domaine par les fouilles en Lorraine de ces dernières décennies.

Un inventaire des autres structures rencontrées est ensuite abordé : vases-silos principalement de l'âge du Bronze, mais encore connus au Hallstatt et La Tène en Lorraine, peu ou pas de fosses-silos, situation compréhensible du fait d'une nappe phréatique très proche, puits appareillés ou cuvelés, fours à « pierres de chauffe », fosses d'extraction de matériaux. Il est aussi évoqué toute la variabilité des structures rencontrées sur ce type de site diachronique de vallée : niveaux détritiques en comblement des chenaux (avec une mention spécifique pour le B1b daté du Bronze moyen qui a longtemps été la carte d'identité majeure du site compte tenu de la masse de céramique recueillie), chablis, foyers de déforestation, lambeaux de sol. De nombreuses palissades sont cartographiées : les plus anciennes datent du Bronze moyen puis du Bronze final et de l'âge du Fer ; les fossés ont été aussi précisément repérés et leur organisation géométrique en relation avec l'argilière les place principalement à la période gallo-romaine.

Une étude des anciens parcellaires est également conduite (J.-D. Lafitte) avec des datations qui se calent du Gallo-romain au Moyen Âge et à la période moderne.

L'argilière gallo-romaine occupe une superficie considérable du site, au moins 3 ha et son étude a nécessité la mise en œuvre d'une véritable approche pluridisciplinaire (D. Dufournier, K. Fechner et K. K. Serieyssol). Il y a là un dossier original sur un type de site rarement étudié avec une telle précision. La localisation du lieu de l'atelier de production et la nature des produits réalisés restent posées.

Le chapitre 4 consacré à l'étude du mobilier (35 p.) se concentre de manière privilégiée sur l'étude de l'abondante céramique (plus de 3000 formes) principalement du Bronze moyen et du début du Bronze final tirée du chenal B1b (P. Buzzi et M.-P. Koenig). Compte tenu de la fragmentation inhérente à ces niveaux détritiques, il est proposé une typologie simplifiée, mais efficace, où l'on reconnaît bien les fondamentaux de ces productions du Bronze moyen et du Bronze final initial. L'étude s'accompagne de décomptes, de précisions sur certains décors typiques avec une mise en contexte typo-chronologique, même si cet exercice s'avère contrarié par la difficulté de gérer cet ensemble détritique non clos. Des indices de Bronze ancien sont identifiés par les auteurs, mais ce sont les séries du Bronze moyen avec la richesse des décors excisés qui retiennent à juste titre l'attention ; le BF initial est aussi bien illustré. Il est également traité des productions céramiques de l'étape moyenne et finale du BF et du Hallstatt qui s'insèrent dans les séries régionales connues pour ces périodes ainsi que des ensembles de La Tène et gallo-romains (M.-P. Koenig et J.-P. Legendre).

Le mobilier métallique du BM et BFI est rare et modeste, hormis une pointe de lance à longue douille. Il

faut cependant mentionner deux éléments de perles cannelées en tôle d'or, petits bijoux connus au Bronze moyen et début du Bronze final. Les autres témoins de la culture matérielle des différentes périodes sont inventoriés avec une attention pour le mobilier lithique (V. Brunet).

Le chapitre 5 propose, en synthèse, l'évolution chronologique du gisement (57 p.) avec des plans synthétiques pour chaque phase. Même s'il existe des indices de fréquentation dès le Néolithique ancien-moyen, l'occupation de l'âge du Bronze marque le début d'une installation importante sur le site ; celle-ci débute modestement au Bronze ancien et se poursuit au Bronze moyen avec une forte visibilité de la fin du Bronze moyen et à l'étape ancienne du Bronze final liée à l'abondante céramique retrouvée dans le comblement du chenal B1b, phase à laquelle on peut aussi rapporter des fosses, probablement une maison et une palissade.

La rareté des structures bâties se retrouve à Crévéchamps comme dans d'autres sites de cette période et il est régulièrement évoqué le rôle de l'érosion sur des structures d'habitat peu implantées au sol, mais qui privilégient des architectures sur sablières basses ou solins. La répartition des structures datées montre une trame lâche d'occupation sur 3 ha environ avec une concentration plus marquée au sud (proximité du chenal B1b). Le Bronze moyen de Crévéchamps montre les meilleurs parallèles avec les ensembles de la région de Haguenau et le Rhin supérieur.

La nature de l'occupation, continue ou non, le nombre d'unités potentielles d'habitations sont discutés. Une bonne connaissance de l'habitat régional de l'âge du Bronze en Lorraine a permis d'émettre des modèles théoriques d'occupation et cette situation pousse les auteurs à une comparaison avec les données acquises à Crévéchamps. Une figure synthétique crédible présente une constellation de petites unités domestiques qui occupent l'espace, mais dont la datation n'est guère assurée, du Bronze ancien au Hallstatt et à La Tène (fig. 170 et 172). Malgré l'important corpus de bâtiments reconnus, cet essai, même réaliste, demeure hypothétique. Cette situation se retrouve régulièrement dans d'autres sites de vallée tant en Lorraine que dans d'autres régions du Bassin parisien.

En conclusion, une série de plans illustre les différentes phases et modes d'occupation du site, sur la durée, du Néolithique à la période gallo-romaine (fig. 174) ; ces différents états sont remis en perspective avec ce qui est connu au plan régional. Le territoire de Crévéchamps est exploité, pendant au moins deux millénaires par de petites unités d'exploitation, de statut économique modeste. L'habitat du Bronze moyen retient l'attention par la richesse de la documentation céramique et il renforce l'intérêt de ce secteur de la haute vallée de la Moselle et du secteur de Nancy pour la connaissance du Bronze moyen lorrain.

Cette forte monographie du site de Crévéchamps fournit une documentation d'une rare densité d'information. La lecture du texte serré présenté en petit corps sur deux colonnes, même avec un plan bien structuré, nécessite une attention soutenue ; les tableaux, les données

quantitatives nombreuses, les figures de synthèse, les annexes proposent une information dense qui demande attention elle aussi.

Aucune information, aucune facette de la connaissance paléoenvironnementale et archéologique du site n'ont été négligées et ce travail fait honneur au professionnalisme des intervenants, comme des auteurs des études spécialisées. Il s'agit assurément d'un ouvrage de référence pour la région, sur un site représentatif étudié dans des conditions d'intervention préventive qui n'ont pas été idéales, mais avec un investissement soutenu pour la mise en œuvre de stratégies et de méthodes d'études les plus optimales, compte tenu des circonstances.

Le lecteur intéressé par le Bronze moyen qui a été longtemps le point d'identification majeure du site pourra regretter que l'ensemble du dossier relatif à cette phase se voit quelque peu explosé sur différentes pages et parties de l'ouvrage, mais il est vrai que l'option prise par les

auteurs de cette monographie privilégiait une approche globale et systémique de l'ensemble du site et de ses vestiges. Cet objectif d'une étude sur la durée (au moins deux millénaires de ce secteur de la vallée) a comme corollaire de placer chaque étape au sein d'un processus évolutif d'occupation de l'espace et cette méthodologie s'avère de fait antinomique d'une approche plus ciblée sur un moment de l'histoire du site.

Cet ouvrage met à disposition une documentation de premier choix, ordonnée et calée dans le temps, bien replacée dans son contexte paléo-environnemental et chronoculturel qui intéressera donc aussi bien les paléoenvironmentalistes que les archéologues. L'ouvrage peut être considéré comme la publication aboutie de l'étude intégrée d'une zone atelier calée sur un secteur d'occupation la vallée de la Moselle.

Claude MORDANT